



Photos : Franck Courtès

Yannick Jaulin

MENTEUR

Après son succès aux Théâtre des Bouffes du Nord,
Yannick Jaulin sera en tournée dans toute la France
en 2004/2205



68 rue de la folie méricourt • 75011 paris • tél : 01 53 36 04 70 • fax : 01 53 36 04 26 • e-mail : asterios@wanadoo.fr • site : www.asterios.fr

mise à jour le 22/09/04



Repères biographiques

Yannick Jaulin est un acteur qui fait des histoires. Et quelles histoires! Son travail artistique est reconnu par un public de plus en plus large. Sa poésie roulant les mots d'hier dans une grande modernité d'écriture, son humour burlesque aux personnages picaresques et attachants, en font un artiste décalé de la scène française, résistant aux classifications.

A la fois conteur, comédien, auteur, philosophe et humoriste, Yannick Jaulin n'a qu'une obsession dans son parcours artistique : replacer les grands mythes au coeur de notre monde en partant du quotidien.

Le raconteur d'histoires devient passeur de mondes, éveilleur de consciences et vit ses engagements sur scène comme sur le terrain. Et quel terrain... : Pougne-Hérissou, Nombriil du Monde !... La découverte (ou plutôt la révélation) a lieu en 1986, par hasard, un soir d'orage... Quelques mois plus tard, les habitants du village assistant à un spectacle de Yannick Jaulin l'invitent à nourrir son imaginaire sur place. Plus qu'une rencontre, un coup de foudre... Pougne-Hérissou, commune rurale du Poitou, sortie dans le granit devient, « par le fait », plus que le décor de ses histoires... Jaulin initie en 1990 avec les habitants un événement loufoque appelé « Sacré nombriil », biennale du 15 août, originale et rapidement reconnue comme telle dans l'Hexagone.

En 1996, la Cie « Yannick Jaulin - Le beau Monde ? » s'implante à Pougne-Hérissou. Elle y porte ses propres spectacles et poursuit la direction artistique des projets culturels.

Elle impulse la ligne artistique : recherches sur l'oralité, sur différentes formes de paroles et d'histoires. Le milieu rural devient un champ d'expérimentations fabuleux, terrain d'innovations et d'exigence artistique.

Depuis "J'ai pas fermé l'oeil de la nuit", il va chercher, au coeur même des tranches de vie et des histoires singulières, les expressions de l'université.

Yannick Jaulin est un voleur d'histoires qui réécrit le fruit de ses collectes et les mets au service de son propos. De bistrot en cimetières, le conteur croise fées et menteurs, cherchant les caractères qui, depuis que l'homme est l'homme, traversent et agitent le monde.

Ses compagnonnages avec le théâtre (Wadji Mouawad notamment) l'ont amené à une écriture beaucoup plus élaborée où la dramaturgie prend une place primordiale.

Sa complicité maintenant ancienne avec Frédéric Faye sur le jeu lui a permis d'habiter ses personnages avec la plus grande justesse. Il passe ainsi de la narration à l'interprétation, de l'adresse publique du conteur au monologue du comédien avec une grande aisance.

Si on ajoute, une scénographie épurée et inventive, une musique complice, c'est donc à un spectacle total que nous convie Yannick Jaulin, qui au centre de cette composition, reste le maître du jeu.

Présentation du spectacle



Du latin mentis : esprit, intelligence. Il signifie d'abord imaginer et aurait pris le sens de ne pas dire vrai par litote. Imaginer... Feindre... Mentir... Le chemin est rapide, les différences ténues.

Blaise Cendrars, à qui un ami reprochait de décrire le Transsibérien sans jamais y être monté, lui répondait : «Qu'est-ce que ça peut faire ? Puisque je te l'ai fait prendre... »

Le nouveau spectacle de Yannick Jaulin raconte de vraies histoires de menteurs. Des hommes et des femmes... Ils ont enfoui leur vérité d'un jour, d'une jeunesse, d'une vie, dans un puits sans fonds. Beaucoup sont drôles, risibles, perdus dans leurs fantasmes ou leurs illusions. Une grande Arche de Noé dans laquelle nous sommes tous montés un jour...

Croisons le mensonge tranquille, insidieux, affable, permanent, engluant, celui des puissants de ce monde. Admirons le mensonge ample, incroyable qui nous conduit tout droit vers le fantastique, le rêve, qui fait vivre et espérer, enfin débarrassé du Vrai ambiant qui vous étouffe.

Soutenu par les notes burlesques, mélancoliques, pétillantes

du bien REEL Camille Rocailleux, le VERITABLE Yannick Jaulin navigue dans les eaux floues du mensonge et de la vérité, nous prend par la main pour nous guider dans ces mondes qui en disent long sur nos propres vies.

« Menteur » rêve de ce merveilleux défi : vivre sans juger de ce qui est Vérité ou Mensonge, sans opposer Bien ou Mal, pour pouvoir sans contrainte être « juste ». Juste ou authentique, même dans l'artifice, pour avancer et garder espoir en ses guenilles que nous accrochons à l'horizon.

"Les voyageurs m'ont dit que le voyage commençait au retour, quand il se raconte...Que sans mensonge, la terre serait trop étroite pour nous depuis longtemps. Je suis resté pour raconter..."

La tournée 2004/2005 (sous réserves)



du 07 au 18 sept	Paris (75), Les Bouffes du Nord
01 oct	Auray (56), Centre culturel Athéna
02 oct	Thouars (79), Théâtre
05 oct	Saint Benoit (86), La Hune
08 oct	Antony (92), Théâtre Firmin Gémier
09 oct	Châteaubriant (44), Théâtre de Verre
13 oct	Saint Jean d'Angelys (17), Salle Aliénor d'Aquitaine
16 oct	La Chapelle sur Erdre (44), Espace culturel Capellia
19 oct	Champagnol (39), Salle des fêtes
05 nov	Lannion (22), Le Carré Magique
02 déc	Saint Nazaire (44), Théâtre Gérard Philippe
04 déc	Massy (91), Centre Paul Bailliar
09 déc	Mornant (69), Espace culturel
10 déc	Saint Priest (69), Centre culturel Théo Argence
11 déc	Dijon (21), Théâtre des Feuillants
14 déc	Brive la Gaillarde (19), Théâtre de Brive
16 déc	Auch (32), Théâtre
18 déc	Carros (06), Salle Juliette Gréco
03 mars	Onex (CH), Salle communale d'Onex
05 mars	Saint Dié (88), Espace Georges Sadoul
12 mars	Montceau les Mines (71), L'Embarcadère
18 mars	Kremlin Bicêtre (94), Espace culturel André Malraux
du 29 mars au 02 av	Grenoble (38), Petit Théâtre MC2
08 avr	Les Lilas (93), Théâtre du Garde Chasse
09 avr	Gif sur Yvette (91), Salle de la Terrasse
22 avr	Coulommiers (77), Théâtre de Coulommiers



Distribution

Spectacle conçu et interprété par :
Yannick Jaulin

Dirigé et mis en scène par :
Frédéric Faye

Accompagné sur scène par le compositeur et musicien :
Camille Rocailleux

Mis au monde avec :
Michel Geslin, Wajdi Mouawad, Philippe Raulet, Titus

Conception lumières :
François Austerlitz et Dominique Grignon

Son :
Fabien Girard, Michel Grignon

Costumes :
Pascale Robin

...

Co-production (mention obligatoire sur les documents de communication) :
Théâtre d'Angoulême, Equinoxe Théâtre de Châteauroux,
Astérios Productions, Cie le beau Monde ?(Cie conventionnée par le Ministère de la Culture et la DRAC Poitou-Charentes)

Avec le soutien du théâtre de Quat'sous (Montreal)

vendredi 31 Octobre 2003

ouest
france

Salle comble deux soirs de suite au Maréage pour le spectacle « Menteur »

Comment Jaulin mène en bateau

Deux soirs de suite, devant une salle du Maréage comble, Yannick Jaulin est venu raconter des histoires. Des histoires de mensonges de gens du coin, des menteries de tous poils. Passeur d'histoires, passeur de rencontres, le conteur embarqué le public et délibérément, lui fait perdre le fil, avec drôlerie ou gravité.

Salle comble deux soirs de suite pour Yannick Jaulin, au Maréage. Sans blague, le conteur vient nous raconter des histoires de mensonges, en nous prenant par la main, en nous faisant perdre le fil. « C'est que je voulais faire, perdre les gens », dit-il hier matin, calmé dans un fauteuil de loge, au lendemain de sa première représentation.

Comme il le fait depuis 1985 (« Ouais, je suis un vieux machin », glisse-t-il, soupiré un coin), dans « Menteur », Yannick Jaulin se fait passeur d'histoires, passeur de rencontres. Comme toujours, il est allé collecter des histoires dans les contrées poitevines et vendéennes. C'est sans truc à lui, ce dont il se nourrit et raconte le public. Finalement, « Faire venir des gens au théâtre qui n'y mettaient jamais les pieds le

reste du temps », c'est un peu sa fierté. Yannick Jaulin a commencé

par raconter des histoires simples, sans décor, et fait du rock'n'roll en patois. Quinze ans plus tard, alors que ses spectacles sont devenus plus exigeants, il continue d'attirer le même public. « Je les prends par la main et je les emmène ailleurs. C'est le propre de l'artiste, d'avoir établi avec eux une relation de

confiance suffisamment forte ». Lui, y est parvenu, indéniablement, intimement et généralement. En s'incrétant dans cette région, Vendée-Poitou-Charente, qui lui est chère.

« Cette région souffre d'un manque de confiance en sa culture, certainement. Pourtant, un pays devient beau quand il gagne cette confiance. »

Le conteur revendique cette « différence culturelle », cette identité régionale. Pas une identité passiviste, qui connaît tout droit au respil sur soi. Non. « une identité en mouvement, qui réveille toutes les différences et nous rend plus ouvert sur le monde ». Pour cela, il agrégative en

« assumant » la programmation du conseil général : « Si on mettrait autant de bié à faire émerger des jeunes talents porteurs d'une identité vendéenne, ce serait beaucoup plus stimulant pour le pays que



Yannick Jaulin, un « vrai » Menteur.

d'endormir les foules avec des spectacles qui ne dérangent rien ni personne. »

D'un spectacle à l'autre, le conteur au visage pétillant continue d'encourager, de nous parler en racontant des histoires. C'est aussi ce qu'il fait au

Carme JAMIN.

Jaulin « Menteur », pour de vrai !

« Menteur » est un spectacle surprenant, pas comme les autres. Un spectacle où l'on se fait mener en bateau. Ça commence par du « vrai », pourtant, Jaulin nous raconte comment est né ce spectacle, à partir d'une « vraie » histoire de mariage. Alors on y croit, on se laisse emporter. Seulement voilà : très vite, ça part dans tous les sens. Des histoires de menteries à tout va, de tous poils, sans qu'on ne s'en rende compte. C'est normal, prévient Jaulin, si on ne s'y retrouve pas. Et ce n'est pas grave. Suffit de se laisser porter, de se laisser prendre par la main. Et il le fait si bien.

Alors, on rencontre Marcel Géloux, « premier trompette de Pharmacie du Varanoux », on rencontre l'amiel Bonnot, Papo Raguenaud, mais aussi Trésien et Yseult. Formidablement inventées par Jaulin, sans doute à cause de l'amour qu'il leur porte, et du temps qu'il a passé à les écouter, à les observer, tout ces personnages ont des mensonges à raconter. De beaux mensonges, ou meilleurs, ou sagesseurs, « des panssements sur les plaies de la vie trop difficiles à supporter ». Des mensonges vendicatifs ou invraisemblables, drôles ou stupéfiants. On venoche de l'un à l'autre en passant le fil. Et que Jaulin raconte, qu'il chante, qu'il danse avec son musicien, que Cécilia Roccahou, on reste suspendu, sur le fil du rasoir, sans fil rouge.

Et finalement si, le voilà, le fil : c'est



Deux soirs de suite, la salle du maréage afficher « comble » pour les menteries de Yannick Jaulin.

Justement Papo Raguenaud. « Oh faut à dire » que Papo Raguenaud organise ses noces. Des noces avec une fausse mariée. Une mariée en bois.

Pource qu'une vase mariée, Papo n'en

a pas trouvé. C'est un peu triste. Mais ce n'est pas grave. Tout le monde y croit, à sa mariée. Et tout le monde fête la noce. Tout le monde ? Caux qu'on a croisés tout au long du speco-

taoé. Ils sont tous là. Et c'est une belle noce, une vraie-fausse noce. C'est un vrai moment de bonheur plein de poésie, d'intimité et d'émotion.

C. Jm.

Le menteur qui vient de loin

ÈVE DUMAS

Le dernier passage du conteur français Yannick Jaulin restera sans doute gravé à tout jamais sur le disque dur des Montréalais qui, comme lui, n'avaient « pas fermé l'oeil de la nuit ». Son spectacle était à lui seul mémorable, certes, mais les circonstances entourant sa présentation au Quat'Sous l'étaient plus encore : la première avait eu lieu un certain 11 septembre 2001. Celle de *Menteur* se tiendra le 9.

« Wajdi (Mouawad) m'a envoyé un grand mail me disant : *Cette année pas d'avions dans les gratte-ciel s'il vous plaît. J'veux pas d'ennuis.* Ça restera un souvenir absolument incroyable. Il y avait quelque chose à Montréal, une atmosphère plombée. Je ne sais pas si c'était pareil en Europe, mais c'était vraiment fort. J'avais l'impression d'avoir un cimetière bien garni quoi. »

Pour ceux qui n'y étaient pas, il faut préciser que *J'ai pas fermé l'oeil de la nuit* racontait les plus invraisemblables histoires de morts. Malgré les tragiques circonstances qui entouraient sa présentation (et sans doute pour mieux nous les faire assimiler), le conteur-collectionneur dansait parmi ses tombes en toute délicatesse. Jaulin jonglait déjà avec un sujet tabou. Il poussait la témérité encore plus loin en choisissant de monter sur scène après le carnage que l'on sait.

Malgré les récentes preuves du contraire, la bonté fondamentale de l'être humain existe, selon le conteur. « Je suis un pessimiste-optimiste. Dans le fond, je suis peut-être pessimiste, mais dans le traitement des choses, j'essaie de le faire avec un peu de légèreté, parce que j'aime les gens. Même dans les gens tordus, il y a souvent une



Le menteur Yannick Jaulin sévira à Montréal le 9 septembre.

belle humanité. Je ne pourrais pas traiter ça d'une manière aussi violente qu'un Wajdi par exemple, qui n'a pas les mêmes traumatismes que moi. Mais malgré nos différences, on a un fond commun. »

Yannick Jaulin travaille depuis longtemps sur ces fonds communs. « Ce qui me semble intéressant dans le conte, c'est sa manière de renouveler quelque chose de très universel dans l'inconscient de notre humanité. On n'a pas changé beaucoup depuis deux, trois mille ans quand même. On a l'impression que le conte porte des logiciens

de vie, des choses qui sont des cheminement de l'humanité depuis le début des temps. Je me dis qu'on va apprendre à s'en servir. »

« Le conte, qui est loin de la tragédie, devrait et pourrait être un ressourcement du théâtre, parce qu'il a à la fois cette légèreté et cette profondeur. Il manie les grands symboles de l'humanité et en même temps, il le fait aussi pour détendre. Mais c'est une discipline qui n'est pas encore très inventive et très brillante, sur le plan de sa pratique artistique. Le prétexte, qui est de se retrouver avec un petit

nombre de gens, avec des belles histoires, occulte parfois la nécessité de réécrire des histoires pour aujourd'hui et de trouver des formes nouvelles. »

Le Vendéen fait sa part pour le renouvellement du conte, il y va même d'un passage « rappé » dans *Menteur*, nouveau solo (avec musicien) traitant de ces affabulations qui nous aident à vivre, élaboré en résidence à Angoulême et à Châteauroux.

« J'avais envie de travailler sur les illusions, sur les mirages, sur tout ce qui fait que les gens avancent dans une vie et se donnent de la force. Les mensonges qu'on se fait à soi, qu'on fait aux autres et les beaux mensonges aussi, parce que je crois que sur scène, quand on fait du spectacle, c'est le seul endroit où le mensonge n'est pas là pour faire du mal, mais pour donner de la vie. »

Il rappelle que l'étymologie du mot « mensonge » nous renvoie au latin *mentis* : esprit, intelligence. « La première définition du mot mentir, c'est l'imagination. C'est vrai que de tout temps, l'humain a été obligé de mentir. Pour penser à demain, il faut bien l'imaginer. Pour se protéger contre la dureté du monde, il faut mentir. On ne peut pas toujours dire la vérité toute brute aux gens. »

Sa collection de bobards comprend le récit d'un homme qui a tué pendant la guerre d'Algérie et qui après n'en reparle plus jamais, pour mieux bâtir sa vie sur un mensonge social. Dans un autre registre, le conteur s'inspire du témoignage d'une gamine. « Pendant une semaine, elle était venue voir mes veillées presque tous les soirs. À la

fin, elle m'avait envoyé trois lettres où elle racontait qu'elle avait passé l'enfance à s'endormir dans une chambre à s'inventer des mondes. La télévision était sa plate-forme vers le monde réel. Et un jour elle a réussi à dire au revoir à ses personnages de fiction pour arriver à se mettre dans le vrai monde. »

Les histoires sont parvenues au conteur par voie tant orale qu'écrite. « On a fait des appels par la presse locale. Sur le sujet des mensonges, c'était plus délicat encore que sur la mort. En ville, il n'y a pas de problème, on est dans l'anonymat. Mais dans un village... Il y a un soir, je voyais tous les gens qui ricanaient pendant que je racontais une histoire. En fait, j'ai su après que c'était parce que la femme du menteur était dans la salle. »

Les Québécois devraient pouvoir un jour participer à la matière d'un des prochains spectacles de Yannick Jaulin, qui fera un travail de collectage intercontinental, au Québec et en France, pour un solo sur le thème « Est-ce qu'on sait vivre ? ». Mais avant, il travaillera sur un conte musical intitulé *Plus loin à l'est, c'est l'Ouest* et décrit comme un deuxième volet de *Menteur*. « Ce sera une espèce de paralyse entre deux voyages, celui qui fait il y a 400 ans par les premiers peuplements acadiens et un autre, qui part aujourd'hui. Il y a 400 ans, on parlait de rêves collectifs. Aujourd'hui, on parlerait de rêves solitaires. On veut bien refaire le monde, mais seul, rien que pour ma boule quoi ! »

MENTEUR, de Yannick Jaulin, est présenté au Théâtre de Quat'Sous du 9 au 20 septembre

« Je crois que sur scène, quand on fait du spectacle, c'est le seul endroit où le mensonge n'est pas là pour faire du mal, mais pour donner de la vie. »

La Presse
Montréal
6 septembre 2003

Conte théâtral. Les quatre vérités sur le mensonge.

Jaulin, l'art du bobard

Bouffes du Nord. 37 bis, bd de la Chapelle, 75010.
Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30.
Jusqu'au 18 septembre. Rens.: 0146073450.

Mentir serait-il un art de vivre? À écouter Yannick Jaulin, on se laisserait aisément convaincre. *Menteur*, son dernier spectacle, est un florilège de «vrais» mensonges collectés dans les campagnes auprès de personnages hauts en couleur, une méthode déjà rondement éprouvée par le conteur lors de son précédent spectacle sur la mort. Aux côtés de personnages récurrents (le menuisier Papo Raguena et ses noces de bois, Marcel Gateau, chef d'orchestre de circonstance au Châtelet, ou bien «l'amiral» Bonnot, dont les épiques récits, piqués dans des revues ad hoc, donneront au jeune Yannick Jaulin son goût des histoires), quelques anecdotes viennent insidieusement étoffer le pro-

pos. Jaulin puise dans l'actualité (les mythos du bureau) ou le tréfonds culturel, telle la prédiction faite à Pierre, «de la bande à Jésus», qui, par trois fois, aura renié son protecteur avant le chant du coq.

Et du coq à l'âne, Jaulin, accompagné de son complice, le musicien Camille Rocailleux, saute joyeusement avec une effarante habileté, jonglant avec les émotions du public, plié de rire un instant, coi les secondes suivantes lorsqu'il prend la mesure de la tromperie. C'est un des points forts de ces variations sur le mensonge, à l'affiche des Bouffes du Nord pour une semaine encore. Point de discours péremptoire, de légères insinuations, tout au plus. À l'auditoire de s'en approprier le sens. On est bluffé par un redoutable mais indéniable maître du genre. ◀

MARC LAUMONIER

samedi 11 et dimanche 12 septembre 2004

Libération

Yannick Jaulin est un *Menteur*

Jean-Luc Bertet

SEUL sur scène, Yannick Jaulin annonce la couleur : il joue le *Menteur*. Et persiste et signe : « J'ai eu envie de réhabiliter le mensonge. » Pas celui des professionnels de la chose, précise-t-il, « rappelez-vous le jugement-boomerang de Mitterrand : "Chirac est un menteur et je m'y connais !" », mais celui des gens ordinaires, les mensonges de tout un chacun qui donnent du relief au quotidien. Après tout, insiste-t-il, « le mensonge n'est pas forcément le contraire du vrai ». Et c'est aux Bouffes du Nord, où il se pose pour dix jours, qu'il démontre sa thèse.

A dire vrai, Yannick Jaulin semble avoir de bonnes dispositions pour les menteries en tout genre. Dans son dernier spectacle, *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, il faisait parler les morts d'un cimetière abandonné des vivants. « C'est un privilège extraordinaire des métiers de la scène de pouvoir mentir aux gens, de les emmener dans un voyage fabuleux. »

Il explique – mais est-ce vrai – que l'idée de ce spectacle lui est venue dans le désert du sud marocain. Il a pris un jour en stop un



Aux Bouffes du Nord, l'artiste-conteur prêche le faux pour retrouver le vrai.

Photo Prod

Chinois qui n'avait qu'une seule chose en tête : « I want to see a miracle », en fait un mirage. Un guide touareg complaisant que Yannick Jaulin connaissait lui a indi-

qué, troisième oued, à gauche, huitième d'une à droite, l'illusion d'optique convoitée.

Mais le Chinois a refusé ce mirage-là et n'en a pas démordu. Il voulait voir le mirage dont il avait rêvé et préférait continuer à se mentir.

Du coup, Yannick Jaulin s'est mis en chasse de menteurs afin de collecter leurs récits. « Laisser un homme s'autoriser à mentir revient à lui permettre d'imaginer le monde, à se réinventer sa vie. » Une conclusion qu'il met en parallèle avec

un éloge du mensonge écrit par le psy Boris Cyrulnik, qui en fait le dernier rempart contre la barbarie. La seule note dramatique que s'autorise Yannick dans son spec-

tacle se joue entre un père et son fils. Constamment sollicité par le premier sur des sujets de pêche et de chasse devant les copains par un « Pas vrai fiston ? », l'enfant mourra d'une crise d'authenticité aiguë. « Comme si la vérité était plus néfaste que le mensonge. »

Une opinion de vrai sujet de bac, s'amuse Yannick Jaulin, qui évoque à l'appui de sa thèse le film de Roberto Benigni *La vie est belle*. « Je fais toujours des spectacles sérieux, en définitive. Il y a une note lourde dans le fond. Heureusement, je fais ensuite pétiller tout ça. » Comme un authentique conteur qu'il est. Pas au physique : il n'a ni pantalon de velours, ni chapeau berrichon, ni moustache. Il s'irritait même à ses débuts de ce que, dans le *Petit Robert*, le conte soit défini comme « une histoire faite pour distraire en instruisant ». Lui qui incarne sur scène tous ses personnages trouvait cela réducteur. Aujourd'hui, il reconnaît « aux contes une fonction de fond : ce sont des logiciels de vie ».

Menteur, Bouffes du Nord, du mar. au sam. à 20 h 30. Dim. à 15 h 30. Tél : 01 46 07 34 50. Du 7 au 18 septembre.

5 septembre 2004

LE JOURNAL
DU DIMANCHE

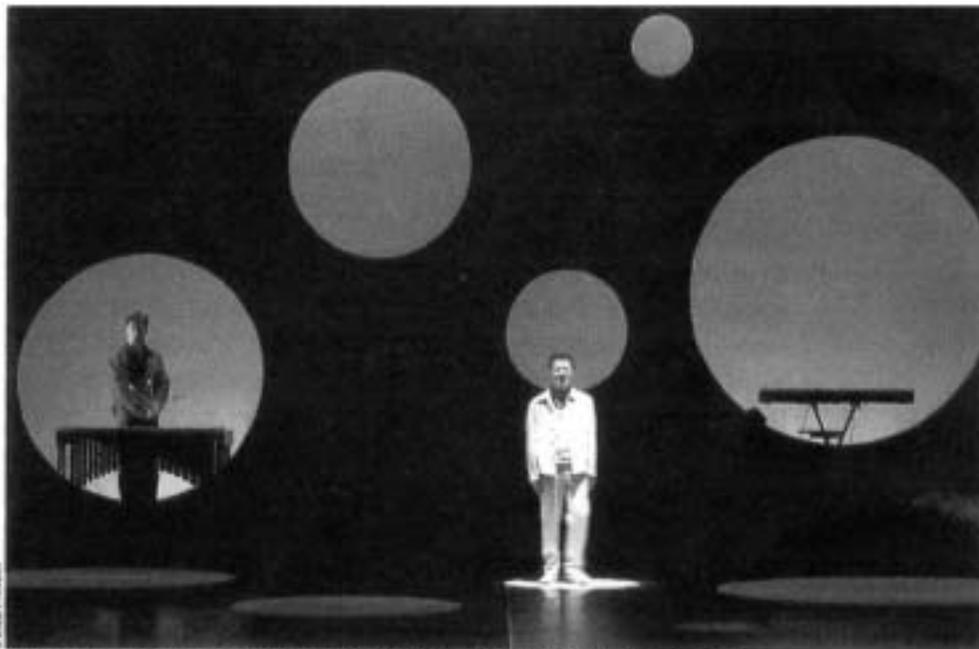
*** **Menteur**

Il était une fois un Yannick Jaulin, conteur de son état, qui n'aimait rien tant que d'aller récolter des histoires auprès des anciens. Il partait au matin, arpentant ses Deux-Sèvres natales et son Poitou chéri à la recherche de cette mémoire populaire qui se mourait à petit feu (de cheminée). Jamais à court d'idées, travailleur acharné, il parvenait à rabibocher toutes ces histoires entre elles, jusqu'à les rendre présentables. Courageux comme le sont les grands aventuriers, emportant avec lui la galette de Beurlé, production locale qu'il distribuait à ceux qui l'écoutaient, il partait sur les routes de France semer la bonne parole devant des ouailles qui, à force de rire et d'applaudir, n'en finissaient plus de faire revivre une culture oubliée.

Et puis Yannick Jaulin a grandi. Un jour, il a traversé le miroir et s'est retrouvé dans le monde de l'imaginaire. Un monde étonnant celui-là, qui regarde le nôtre, qu'on dit réel, et en dévoile les travers, les bonheurs, les peurs, les

obsessions. Après avoir parlé avec les morts dans *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, il décortique aujourd'hui les rapports entre la vérité, le mensonge et l'illusion pour mieux mordre dans une société dont le souci de transparence absolue ne serait qu'une vaste hypocrisie. Grâce à une potion magique connue seulement des artistes de cette trempe, Yannick Jaulin entre dans la peau de personnages dont la vie, un jour, a été traversée, illuminée ou détruite par le mensonge. Eternel voyageur, il part ensuite à la recherche de la vérité, vieille dame qu'il retrouve au bout du monde, nue et pas belle à voir. Son aventure finie, il offre quelques morceaux de sa galette aux spectateurs qui retournent chez eux répandre l'excellente nouvelle : « Oyez, oyez, allez voir le nouveau spectacle de Jaulin, c'est pas de la poudre de perlimpinpin. » • **E.L.**

Menteur, de Yannick Jaulin, accompagnement musical Camille Rocailleux. Théâtre des Bouffes-du-Nord, Paris (X^e). Du 7 au 18 septembre.



Yannick Jaulin, conteur et décortiqueur de l'âme humaine.

6 septembre 2004

L'EXPRESS

Yannick Jaulin, des histoires de « menteur »



Yannick Jaulin présente un de ses spectacles les plus ambitieux, « Menteur », où la vérité n'est pas toujours où l'on croit. À 45 ans, ce fils de paysans ne trompe cependant pas son monde en une soirée sans folklore, où la force et la drôlerie de la comédie humaine défient bien des douleurs.

Raconter des histoires, c'est devenu la passion, l'art majeur, le grand théâtre de Yannick Jaulin. Ayant passé la quarantaine, le galopin au sourire attentif et aux yeux toujours en mouvement a commencé tôt, loin de Paris, dans ce grand Ouest rebelle, terre à imaginaires féconds. L'enfant du rock, sa première passion, avait découvert qu'il était héritier de tout un monde, d'un petit peuple de « goules » (« gueules », en patois poitevin), cette culture populaire orale qui a défié les siècles et l'oubli avant d'être redécouverte dans les années 1970. Il a donc décidé rapidement de faire fructifier le patrimoine. À sa façon : buissonnière, rêveuse et réclumant futuriste.

La méthode a changé et le projet s'est affiné, se concrétisant à Pougne-Hérisson, baptisé « *nombre du monde* ». Pour son premier emploi agent de développement

rural, ne conversait-il pas alors uniquement en patois poitevin avec ses interlocuteurs, chefs d'entreprise dopés à la modernité ? Depuis, il collecte, il engrange, il brasse, il met en forme avec une équipe de compères malicieux ses odyssées dans les profondeurs. Sans relâche et avec jubilation. Sous ses airs facétieux, Yannick Jaulin ne s'intéresse finalement qu'aux questions de vie et de mort. Comme dans sa nouvelle création, *Menteur*. Peut-être son projet le plus ambitieux.

Dans l'espace théâtral nu et imposant du théâtre des Bouffes-du-Nord, où la parole est reine et sans artifices, le coq à l'âne (à l'âme) du conteur bouleverse l'ordre des choses, la barbarie du monde qui vous saute à la gorge chaque jour. Tout de blanc vêtu, Jaulin l'équilibriste des sentiments dessine une comédie humaine criante de

vérités. Cette quête, ce choc de la vérité incarnée par le jeune Thomas, se révèle terrible. Il y a bien des mensonges qui aident finalement à vivre, qui sait ! Jaulin jamais ne tranche. Il invite chacun à son propre destin. Comme dans cette noce de bois du menuisier poète, Papot Raguena, où tous les personnages se retrouvent pour un étonnant bal des utopies. Dans ses bulles de lumières à étages qui servent de décor, le musicien Camille Rcaillieux intervient en se jouant de divers instruments et donnant de la voix pour appuyer le propos. Le duo fonctionne à merveille. Il y a des mirages qui font voyager.

ROBERT MIGLIORINI

Jusqu'au 18 septembre aux Bouffes-du-Nord, à Paris. Rens. 01.46.07.34.50. En tournée à partir du 1^{er} octobre à Auray (56), jusqu'au 22 avril à Colombiers (77). Site : www.nombreil.com

lundi 13 septembre 2004

La Croix

SCENES Le conteur présente « *Menteur* », spectacle inclassable, aux Bouffes du Nord

Jaulin, entre mensonge et histoire

Bertrand Dicale

Yannick Jaulin reconnaît volontiers qu'il préfère être une exception plutôt qu'un inclassable. Pendant des années, lorsque son nom a commencé à prendre de l'ampleur, porté par le succès de sa saga de Pougne-Hérisson, il était une des incarnations du « nouveau conte ». Avec son accent de l'Ouest, ses personnages à mi-chemin du naturalisme rural et du fantastique des contes de toujours, avec son loup en vélomoteur et les accents rock de ses chansons, on ne savait guère s'il était un amuseur ou un créateur, un comédien ou un auteur. Pour simplifier, on disait que le conte, l'éternel conte des veillées paysannes et des

rêveries d'enfance, prenait des couleurs neuves.

De spectacle en spectacle, pourtant, on a vu Yannick Jaulin - 45 ans dont vingt ans de scène - migrer vers une forme unique, ni conte, ni document, ni one man show, ni théâtre, mais tout cela à la fois. Il résume lui-même : « *De la philosophie, de la métaphysique, de la drôlerie, de l'humour noir.* » Il s'installe aux Bouffes du Nord avec *Menteur*, un spectacle sur le mensonge, l'illusion, la mythomanie, l'utopie, la tromperie - tout ce qui rappelle que la racine latine du mot mensonge est *mens, mentis*, l'esprit, l'âme, la pensée, l'imagination. « *Ça a commencé comme dans le texte du spectacle, au sud du Maroc, dans le désert, en 1999. Il y avait un Chinois qui faisait du stop : « I want to see a miracle. » Il*

voulait voir un mirage. Le guide connaissait bien une famille berbère qui habitait à droite d'un petit mirage. Non, ce qu'il voulait c'était le gros mirage spectaculaire, comme dans les livres. Il avait traversé le monde pour voir une illusion. »

Depuis lors, Jaulin a lentement construit ce spectacle, convoqué de grands mythes du mensonge (Tristan et Yseult, le reniement de Pierre...), lu des récits d'utopie, des récits de voyage (« *Gilles Lapouge dit : « le voyage n'existe pas ; il commence au retour, quand on commence à le raconter »*), collecté des histoires (« *Quand on demande aux gens de raconter des histoires de menteurs, ils racontent des histoires de chasse et de pêche - la grande tradition du mensonge* »), organisé

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

LE FIGARO

une trentaine de veillées publiques en Corrèze et en Anjou pour tout auster. Un an et demi d'écriture et de construction du spectacle et voici *Menteur*, maelström d'histoires abracadabrantes ou attendrissantes, procession de personnages incroyables, festival d'accents et de parlars, multiples va-et-vient entre le conteur, le narrateur, l'homme de scène, les personnages. Le conteur - une foule de « je » commandant à mille incarnations du mensonge, c'est-à-dire de l'humain.

La suite de *Menteur* est déjà écrite : « Elle s'appelle *Plus loin à l'Est c'est l'Ouest*, qui est une comédie musicale avec laquelle j'ai fait vingt-cinq dates cet été. Nous sommes sept sur scène, une plasticienne, cinq musiciens et chanteurs et moi. Nous sommes allés dans des villages, dans des endroits où les gens ne vont pas au spectacle. J'aime ça, aller sur le territoire. » C'est par là qu'il a commencé, d'ailleurs. Fils de paysans passionné par les histoires des vieux, il a

consacré tous les loisirs, à partir de 15 ans, à aller collecter les contes des anciens : « Avec l'Union Poitou-Charente pour la culture populaire, on faisait l'inventaire des traditions. Je suis un pur produit du mouvement d'éducation populaire : on ne collectait pas pour congeler, il y avait dès le départ l'idée de restituer ce patrimoine. La modernisation du conte ? Au début, ce n'est pas du tout un concept pensé, c'est un instinct de survie. Quand j'ai commencé à raconter des histoires en public, c'était dans des kermesses du fin fond de la Vendée, sur des plateaux de tracteur avec une sono effreuse, vingt mecs au bar et quatorze mémés sur des pliants. Et il fallait que je les intéresse avec mes histoires... »

Le conteur a le propos décapant : « Je n'aime pas le folklore, je n'aime pas ressortir des vieilleries du passé sous prétexte qu'elles sont authentiques. » D'ailleurs la plupart des histoires de *Menteur* sont des histoires vraies, recueillies lors de soirées de collectage. Et nombre de ses personnages existent vrai-

ment, même s'ils sont un peu « améliorés », comme le Papo Raguénat, le menuisier qui ne voulait pas faire de mal au bois et ne mettait qu'une planche sur deux sur ses bateaux. Peu à peu, il passe des histoires à l'histoire. Un spectacle exceptionnel pour le bicentenaire de la Roche-sur-Yon, l'aventure de l'Acadie dans *Plus loin à l'Est c'est l'Ouest*... « Raconter l'histoire, la grande. Un beau défi. Depuis *Deccaux*, personne ne la raconte. Il n'y a plus de place pour ça à la télévision, mais peut-être une place dans le spectacle vivant... »

L'ESSENTIEL

La Techno Parade, samedi

La 7^e Techno Parade se veut un événement à la fois festif et revendicateur.

Plusieurs milliers de « teufeurs » sont attendus pour ce défilé créé en 1998, point d'orgue des Rendez-vous électroniques (du 10 au 19 septembre), série d'expositions, de conférences et de soirées. L'an passé, la Techno Parade avait rassemblé 300 000 personnes selon les organisateurs. La vingtaine de chars sonorisés du défilé partira donc à midi de la place du 18-Juin, à Montparnasse, puis empruntera la rue de Rennes, le boulevard Saint-Germain, le pont de Sully et le boulevard Henri-IV pour arriver place de la Bastille vers 20 heures. Le ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, a reçu un millier d'acteurs de

Conte. Yannick Jaulin, conteur, musicien et artiste revient sur les planches avec sa dernière création, *Menteur*, pour réhabiliter le « beau mensonge ».

« Communiquer, c'est mentir »

« **C**ommuniquer, c'est mentir », assène Yannick Jaulin. Pourtant, après son passage éclair la semaine dernière sur Europe 1 dans l'émission de Dechavanne (lire *L'Humanité* du 10 septembre) pour faire la promotion de son dernier spectacle, *Menteur*, le conteur ne peut mâcher ses mots : « J'ai fusillé un après-midi pour cinq minutes d'antenne, grimace-t-il. On peut se tromper, non ? Et puis, je vois des types comme Carlier chez Fogiel, je connais des gens qui écoutent Europe 1, ce ne sont pas de mauvais bougres. Alors, moi, on me tend un micro, je le prends. Sauf que, dès que je suis entré en studio, j'ai compris que je n'étais pas dans la ligne. C'est bien simple : j'avais le ton France Inter sur Europe 1 ! Mais bon, je n'ai pas baissé ma culotte. Et puis, l'annonce du spectacle a été faite... »



Yannick Jaulin se veut le promoteur du mensonge, et il rappelle que « ce mot vient du latin mentis qui veut dire imaginer ».

vendredi 17 septembre 2004

L' H U M A N I T É

L'EXIGENCE D'UNE PAROLE DIFFÉRENTE

A travers sa dernière création – et, au-delà, son parcours professionnel et artistique – Yannick Jaulin se veut le promoteur du « beau mensonge ». « Celui qui nous aide à supporter la vie, qui l'embellit. Parce que mensonge, ça vient du latin *mentis* qui veut dire imaginer. Rêver, c'est ce qui nous distingue des animaux. Avec mon précédent spectacle, *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, je voulais réconcilier les vivants avec les morts. Avec *Menteur*, c'est avec nos propres mensonges que je veux nous réconcilier. »

Pas question donc de se mentir, pour ce conteur à la langue bien pendue. Alors que son séjour parisien s'achève, et à l'aube d'une tournée en province, le gourou pour de rire de Pougne-Hérison – ville auto-estampillé « Nombriil du monde » – n'a pas le vague à l'âme mais parfois l'impression de « ne rien faire à fond ». En tête, la dernière édition du festival du Nombriil : « C'était le baptême du feu pour une toute nouvelle équipe. Ça s'est bien passé. On a eu du monde. Voir trop, explique-t-il. 4 000 personnes pour les Têtes raides et, le lendemain, rebelote pour ma pomme... Et puis, comment concilier, avec notre faible capacité d'accueil et un budget limité (400 000 francs – pardon, 80 000 euros) la volonté de faire grand public – et donc avoir des têtes d'affiche – avec une programmation faisant la part belle aux arts de la rue qui portent comme nous cette exigence d'une parole différente ? Dans les deux

cas, cela demande du temps, de l'investissement et de l'argent. J'aurais préféré que les artistes cette année s'investissent davantage dans le Jardin du Nombriil. »

Néanmoins, avec près de 7 000 visiteurs depuis son inauguration au printemps dernier, le Jardin du Nombriil, concrétisation et consécration de la légende de Pougne (lire *l'Humanité* du 13 août), trouve son rythme de croisière : « On va d'ailleurs bientôt accueillir nos premiers artistes en résidence, sourit Yannick. Un collectif va en effet poursuivre le travail de collectage autour des histoires de tracteurs, prolongeant là la thématique du dernier festival. »

S'il a renoué dernièrement avec ses premières amours – une sorte d'épopée musicale baptisée *Plus loin à l'est*, c'est l'ouest, se rappelant au passage des paroles que son ami le producteur Olivier Poubelle lui répète fréquemment après l'avoir découvert dans son groupe de folk en patois Jan do Fiao (« Tu fais chier, Jaulin, faut toujours que tu chantes ! ») – dans *Menteur* il pousse ses envies et son talent jusqu'au paroxysme : « Je suis en costume blanc, à paillettes, je conte, je raconte, je chante. Et pour certains, c'est déroutant. Parce qu'il y a trop de lumière, trop de son, trop d'éclairage... » Et de nous faire goûter jusqu'à la lie et avec une rare sincérité toute la vérité qui se niche au cœur du mensonge.

Illustrant mieux que personne cette réplique de Blaise Cendrars à un ami lui reprochant d'avoir décrit le Transsibérien sans jamais y être monté : « Peu importe, puisque je te l'ai fait prendre... »

DES PERSONNAGES À DEUX PAS DE CHEZ SOI

Et de prouver, si cela était nécessaire, que c'est en quittant sa Gâtine d'adoption qu'il réinvestit le mieux le conte et les pépites qui s'y nichent – histoires à dormir debout et personnages de légende à deux pas de chez soi – puisque c'est lors d'un voyage au Maroc que lui est venue l'idée de *Menteur*, après la rencontre d'un touriste chinois qui voulait photographier un mirage. Retour illico dans l'Hexagone avec des idées pleines la tête et les oreilles aux aguets : « Comme toujours, je mêle deux sources, explique le conteur. À la fois les histoires que j'ai collectées dans le Berry et dans le sud-ouest de la France, mais aussi les sources scientifiques. »

Mais, à cet ambassadeur pas comme les autres pris en stop en plein désert, et sur les conseils de Fellag, Yannick Jaulin préférera un autre pilier (Henri Michaux dirait qu'il s'est bâti sur « une colonne absente »), un menuisier qu'il baptise Papot Raguena : « Ce type voulait absolument faire une noce. Alors, il y convia tout le village et les convives découvri-

rent que la mariée était en bois. Qu'importe, tout le monde joua le jeu et célébra le mariage entre cet homme et son épouse de bois », raconte Yannick avec des étoiles dans les yeux, assurant mordicus que cette histoire de menteur est vraie. Et le pire, c'est qu'on y croit dur comme fer.

Flanqué de Camille Rocailleux au clavier, le conteur s'entoure, en les campant d'une posture, d'un accent, d'une mimique, de personnages exubérants, poignants, plus vrais que nature parce qu'ils touchent à l'universel et nous renvoient à nos petits arrangements avec la vérité et la réalité. Ainsi ce pêcheur tonitruant donnant dans la fanfare et le fantasque, comme ce scientifique obsédé textuel, ou encore ce gosse crachant à la gueule du village toutes ces petites bassesses quotidiennes (« parce que la vérité, soupire le conteur, est insupportable à vivre ») ; sans oublier ce vrai-faux voyageur confiné des années durant dans son grenier avec des bouquins parce qu'il avait le mal de mer – « un type qui vivait dans mon village » –, ou ce même ayant bâti dans son jardin une soucoupe volante pour aller rejoindre son père. Le tout avec ce pointillisme et ce « souci du détail » dont seuls les menteurs et les affabulateurs ont le secret.

« Des mensonges aux illusions, j'ai voulu aussi questionner les utopies, affirme le conteur. Les grands idéaux,

ceux qui nous font croire en un monde meilleur. Mais qui cachent parfois les pires horreurs. » Celui qui avoue « voter sans illusion » n'aura pas connu les désillusions de l'engagement collectif, comprenant néanmoins que « lorsque cela a été constitutif de votre vie, vous ne pouvez pas vous renier. Pas complètement, en tout cas. Sinon, vous vous écroulez : la révolution, assène-t-il, je préfère la faire dans ma tête. L'utopie, je la conçois en tout cas davantage d'un point de vue individuel que collectif... »

ÊTRE LE GOUROU POUR DE RIRE

D'ailleurs, né dans cette Vendée catholique jusqu'au fond du Puy, les bondieuseries lui auront appris l'art et la manière de flirter avec la vérité. Avec pertes et fracas : « Chaque semaine, j'enfourchais ma Flandria en faisant croire à ma mère que j'allais à la messe. Évidemment, je préférerais aller dans les bars. Et puis un jour où le vent devait souffler fort, ma mère a bien entendu que je ne prenais pas le chemin de l'église. » Il aura d'ailleurs sa période « mystique, parce que lorsque tu jettes Dieu à la poubelle, il faut bien combler ce vide ». Depuis, il se contente d'être le gourou pour de rire de Pougne-Hérison.

Mais dans ce monde de l'illusion, le conteur sait être sans illusions. Surtout ne ●●●